

Université de Szeged

RÉSUMÉ DE THÈSE

**RAMONA PÁL-KOVÁCS**

**CARTOGRAPHIE DE LA MÉMOIRE :  
POUR UNE LECTURE GÉOCRITIQUE DE  
L'AUTOBIOGRAPHIE DE MICHEL TREMBLAY**

Directrice de thèse : Gyimesi Timea

Maître de conférences, HDR

**2017**



## I. RÉSUMÉ DE LA THÈSE

### 1. Problématique de la thèse

Nous nous proposons, dans notre travail, de faire l'analyse des œuvres dites « autobiographiques » de Michel Tremblay, et notamment de son triptyque autobiographique (*Les vues animées*<sup>1</sup>, *Douze coups de théâtre*<sup>2</sup>, *Un ange cornu avec des ailes de tôle*<sup>3</sup>), de voir comment ce double aveu manqué (celle de l'homosexualité et celle de l'écriture) s'y manifeste. Pour le faire, nous constatons qu'une approche traditionnelle, structuraliste, fondée sur des observations génériques est insuffisante, même si nous ne nions pas sa part importante dans l'analyse des textes littéraires en général, et recourrons même de temps en temps à des méthodes développées dans cette lignée. Pour remédier à ces insuffisances, nous élargissons le cadre théorique en y ajoutant une perspective *géocritique*<sup>4</sup>. Puisque le genre d'autobiographie n'est plus un genre aussi bien défini et délimité qu'il ne l'était encore le siècle dernier, et que dans l'ère postmoderne tout point de repères semble se perdre dans le *simulacre*<sup>5</sup>, il nous paraît nécessaire de retourner à l'assurance du référent spatial, géographique.

---

<sup>1</sup> TREMBLAY, Michel 1990. *Les vues animées*, Montréal, Leméac.

<sup>2</sup> TREMBLAY, Michel 1992. *Douze coups de théâtre*, Montréal, Leméac.

<sup>3</sup> TREMBLAY, Michel 1994. *Un ange cornu avec des ailes de tôle*, Montréal, Leméac.

<sup>4</sup> Voir WESTPHAL, Bertrand (dir.) 2000. *La géocritique mode d'emploi*, Limoges, PULIM.

et WESTPHAL, Bertrand 2007. *La géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Minuit.

<sup>5</sup> Voir BAUDRILLARD, Jean 1981. *Simulacre et simulation*, Paris, Galilée.

## 2. Méthodologie

Notre point de départ est le troisième tome du triptyque autobiographique de Michel Tremblay, *Un ange cornu avec des ailes de tôle* (1994), qui nous fait réfléchir sur la forme et les possibilités de l'autobiographie. À celui-ci nous ajoutons *Les vues animées* (1990) et les *Douze coups de théâtre* (1992), ainsi les trois tomes du triptyque autobiographique de Tremblay constitueront-ils le noyau de notre corpus analysé. Dans ce travail, textes littéraires et textes théoriques s'alternent en raison de leur regard différent posé sur le même phénomène. Afin de justifier cette démarche, nous adoptons le point de vue de Gilles Deleuze, conceptualisé dans *Proust et les signes*<sup>6</sup>, qui met en valeur le rôle de l'art dans l'acquisition du savoir. Le philosophe déclare dans cette réflexion sur l'œuvre de Marcel Proust, en mettant en comparaison philosophie traditionnelle et création artistique, que « plus important que la pensée, il y a “ce qui donne à penser”<sup>7</sup> ». Les signes de l'art ne présentent pas une vérité « dite et formulée<sup>8</sup> », mais détiennent une vérité, une essence que l'intelligence doit déplier. De plus, ils le font du point de vue de l'autrui qui est nécessairement différent du nôtre, et crée ainsi un dialogue<sup>9</sup> fructueux, et non pas seulement une *conversation* de « l'amitié, fondée sur la communauté des idées et des sentiments<sup>10</sup> » qui est le propre de la philosophie. Donc, les œuvres d'art nous font réfléchir, ils nous déstabilisent et mettent la pensée en mouvement.

---

<sup>6</sup> DELEUZE, Gilles 1964. *Proust et les signes*, Paris, PUF. [Quadrige, 1998]

<sup>7</sup> DELEUZE, Gilles 1964. *Proust et les signes*, Paris, PUF. [Quadrige, 1998], p. 41.

<sup>8</sup> (souligné par l'auteur) *Ibid.*

<sup>9</sup> Voir les *Dialogues* de Gilles Deleuze et Claire Parnet : « Ce pourrait être ça, un entretien [un dialogue], simplement la tracé d'un devenir DELEUZE, Gilles et Claire PARNET 1996. *Dialogues*, Paris, Flammarion, p. 8.

<sup>10</sup> *Ibid.*

Ainsi considérerons-nous lors de nos réflexions des textes littéraires à côté des ouvrages théoriques consultés, non seulement en tant qu'illustrations aux idées présentées dans ceux-ci, mais également dans le but de faire avancer la pensée en la basculant et la sortant des cadres rigides de la théorie. L'analyse de l'autobiographie de Tremblay, nous l'espérons, pourrait nous permettre de progresser nos observations sur l'autobiographie, formulées d'après la théorie littéraire dans le chapitre « L'hétérogénéité de l'autobiographie – déplacement vers l'(auto)fiction ». Pour le faire, nous adoptons l'approche hétérogène de la géocritique, qui place plusieurs points de vue sur le même plan de réflexion, afin de former une structure rhizomatique<sup>11</sup> dans lequel les sujets étudiés se rattachent par plusieurs points de croisement, et par conséquence interagissent activement dans un système en éternel mouvement ; et ne se trouvent pas dans un modèle arborescent de la pensée, modèle hiérarchique qui subordonnerait des textes littéraires à la théorie.

---

<sup>11</sup> Voir l'Introduction de DELEUZE, Gilles et Félix GUATTARI 1980. *Capitalisme et schizophrénie II, Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit., p. 9-37.

### 3. Structuration

La première grande partie (« I. Cadre théorique ») esquisse le cadre théorique de ce travail en examinant le double espacement de l'écriture (« I. 1. Littérature et espace ») et de la pensée (« I. 2. Figures [spatiales] de la pensée »).

Nous explorons dans le premier sous-chapitre (« I. 1. 1. Le tournant spatial dans les études littéraires ») comment le tournant spatial met sous un jour nouveau toute lecture de textes littéraires. La relation entre littérature et réalité doit être examinée de plus près, puisqu'elle contient des degrés de référentialité, et conséquemment elle est sujette à différentes interprétations et analyses géocritiques, d'après la méthode critique élaborée par Bertrand Westphal. La géocritique nous offre en effet une méthodologie qui est fondée sur la critique littéraire, mais également sur l'étude des espaces et des lieux réels et fictionnels, ainsi fournit-elle un cadre théorique suffisamment large permettant de faire une lecture analytique de l'autobiographie. Pour élargir l'horizon de la géocritique de Westphal, nous empruntons également des idées de la géopoétique de Kenneth White et Michel Collot, et de la géophilosophie de Gilles Deleuze et Félix Guattari.

Après avoir établi ce cadre théorique, nous prenons un petit détour et nous amorçons quelques tentatives notables d'une analyse de l'autobiographie comme genre (« I. 1. 2. L'hétérogénéité de l'autobiographie – déplacement vers l'(auto)fiction ») pour démontrer l'insuffisance d'une telle démarche en soi. Cette analyse représente néanmoins un des multiples regards possibles sur l'autobiographie, et en tant que tel indique notre point de départ théorique, qui, espérons-le, s'élargira à la fin de ce travail. Dans ce chapitre, nous examinons en premier le *pacte autobiographique* de Philippe Lejeune et ses répercussions

dans la critique structuraliste et post-structuraliste dans la lignée de Gérard Genette, Paul de Man et Marie Darrieussecq qui ont réfléchi sur ce genre selon de divers critères. Ainsi voyons-nous naître, de la fameuse case laissée vide lors d'une catégorisation des genres romanesques et autobiographiques, cet artifice génétique qu'est l'*autofiction*.

Dans la deuxième partie du cadre théorique (« I. 2. Figures [spatiales] de la pensée ») nous parcourons trois figures spatiales de la pensée : le *paysage*, la *carte* et la *ville*. Nous utilisons le terme « figure de pensée » dans le sens de schéma sur lequel se modèle la pensée<sup>12</sup>.

En premier, nous examinons en profondeur les deux notions concomitantes de paysage et de carte (« I. 2. 1. Le paysage et la carte ») autour desquelles nous établissons notre propre méthodologie géocritique des perceptions afin de faire l'analyse de l'œuvre autobiographique de Michel Tremblay. Même si Tremblay puise de sa propre réalité, et que son écriture est alimentée par ses propres souvenirs, il n'est pas possible de lui assigner un réalisme quelconque. C'est à travers son écriture que se déploient espaces intimes et littéraires que nous essayerons de comprendre d'après le concept de paysage de Michel Collot et de la carte dans les cadres de la géophilosophie de Gilles Deleuze et Félix Guattari.

Aux figures de paysage et de carte nous ajoutons finalement celle de la ville (« I. 2. 2. La ville ») en ce qu'elle a partie liée avec celles-ci dans la formation de l'espace de l'écriture tremblayenne. Michel Tremblay écrit son autobiographie, son devenir-écrivain dans le Montréal de son enfance, ainsi que celui qui se dévoile dans sa création littéraire. Il n'est pas par hasard que l'auteur ne s'apprête à écrire ses souvenirs qu'après avoir dessiné l'espace de son écriture dans les *Chroniques du Plateau Mont-*

---

<sup>12</sup> SUHAMY, Henri 2013. *Figures de style*, Paris, Presses universitaires de France, p. 109.

*Royal*, dans lequel il se sent désormais plus à l'aise pour aborder ses propres histoires personnelles et intimes. Cette ville cependant n'est pas une entité statique, mais plutôt une structure rhizomatique qui se forme en rapport avec l'écriture.

Après l'établissement du cadre théorique, notre analyse de l'univers autobiographique de Tremblay, qui constitue la deuxième grande partie de notre thèse (« II. L'univers autobiographique de Michel Tremblay »), se fait en trois temps. En premier, nous examinons son œuvre et la place des écrits autobiographiques d'un point de vue plutôt traditionnel en parlant du contexte culturel et de la réception critique de l'œuvre (« II. 1. Vers une écriture autobiographique : le devenir-écrivain de Michel Tremblay »). Ensuite, nous analysons les catégories thématiques et structurelles d'*écriture* (mais encore de style, notamment celui du *joual*) et d'*aveu* dans ses autobiographies (« II. 2. Double trame du triptyque autobiographique : l'écriture et la sexualité »). Finalement, nous étudions le rôle de la ville, mais également les relations entre espaces urbains et écriture pour voir en quoi une telle étude peut aller au-delà d'une simple analyse structurelle du texte (« II. 3. À la découverte de la ville et de soi-même »). Cette partie se structure d'après une logique cartographique : chaque chapitre est considéré comme une tentative de cartographie, une carte de l'univers tremblayen, créée par le critique littéraire.

Le premier chapitre (« II. 1. Vers une écriture autobiographique : le parcours littéraire de Michel Tremblay ») présente un bref aperçu de l'œuvre de Tremblay, et se propose de placer les écrits autobiographiques dans l'ensemble de ses œuvres. Il commence par positionner la littérature québécoise dans le grand contexte de littérature francophone, pour ensuite passer en revue les différentes relations établies entre la France et ses anciennes colonies (« II. 1. 1. Contexte culturel »). À travers la notion de

*littérature-monde*, nous reconsidérons la relation de centre/périphérie pour parler d'une littérature universelle dont la langue n'est qu'un véhicule, ainsi l'hégémonie de l'Hexagone se voit mise en doute. Les multiples traductions (adaptations) et mises en scène partout dans le monde *Des belles-sœurs* traduisent bel et bien un intérêt pour la création littéraire de Tremblay qui dépasse largement l'aspect régional de son œuvre. Ensuite, nous parlons de son « *puzzle* familial », son grand projet de création rempli d'œuvres qui s'entremêlent, réalisant ainsi une grosse toile d'écriture (« II. 1. 2. *Une traversée du siècle* – la grande saga familiale »). C'est dans cet énorme tissu que se trouvent entrelacées les histoires autobiographiques où elles interagissent constamment avec son univers fictionnel.

Le deuxième chapitre cartographie le double trame du triptyque autobiographique, le double secret qui comme structure profonde régit l'archipel des récits (« II. 2. Double trame du triptyque autobiographique : l'écriture et la sexualité »). Premièrement, nous examinons à travers l'étude du style particulier de Tremblay, le joul littéraire, comment ce particularisme régional affecte l'écriture de l'auteur (« II. 2. 1. Le joul – bégaiement de la langue »). Nous constatons que cette utilisation de la langue correspond à celle décrite comme « bégaiement de la langue » par Gilles Deleuze et Félix Guattari<sup>13</sup>, et en tant que tel relève la force créatrice universelle du français, même si le joul est fortement lié à un endroit géographique spécifique. Ensuite, nous étudions le rôle et la forme de l'aveu sexuel dans le triptyque comme figure importante du genre étudié (« II. 2. 2. L'ineffable et l'aveu sexuel »). Cependant, l'aveu sexuel dépasse la simple structure générique de l'autobiographie et s'inscrit, selon Michel Foucault, dans un système complexe de savoir. Dans sa forme

---

<sup>13</sup> Voir DELEUZE, Gilles et Félix GUATTARI 1975. *Kafka : pour une littérature mineure*, Paris, Éditions de Minuit.

traditionnelle, il ne peut être un vrai aveu puisqu'il est dans notre société occidentale du *scientia sexualis* prévu et envisagé d'avance, donc il ne vient que pour remplir des catégories préalables. Il est possible néanmoins de le formuler par le biais de la fiction, en adoptant les voies obliques de l'art.

Le troisième chapitre examine la structure spatiale de la ville de Montréal qui présente un cadre à l'occurrence de l'écriture de Michel Tremblay (« II. 3. À la découverte de la ville et de soi-même »). Cette ville occupe une place centrale dans l'œuvre de Tremblay. À travers l'examen des différentes représentations de ses espaces et de ses lieux, dans son univers textuel, plus précisément dans ses écrits autobiographiques, les modulations de perception se déploient. Cependant, Montréal ne reste pas un simple cadre des récits, dans cette ville, teinté par l'imaginaire, émergent d'autres espaces : espace familial, espace intime, espace de l'écriture, etc. (« II. 3. 1. Le devenir-montréalais de Michel Tremblay »). En fin de compte, nous constatons que la ville, dans notre cas Montréal, devient une médiatrice de la pensée tremblayenne, comme les médias du triptyque, le cinéma (*Les vues animées*), le théâtre (*Douze coups de théâtre*) ou encore la littérature (*Un ange cornu avec des ailes de tôle*) (« II. 3. 2. Médiation du vécu »). Ces médias créent autant de voies obliques, des détours qui soulèvent le poids qui se pèse sur l'auteur pour raconter sa vie.

#### 4. Conclusion

Tout comme Tremblay qui se promène dans le Montréal de son enfance, nous parcourons ses écrits, nous suivons, à travers de multiples détours, les chemins qu'il a tracés. Ainsi les quelques chapitres dans lesquels nous étudions l'œuvre autobiographique de Tremblay ne prétendent-ils pas donner une image exhaustive de ce vaste univers, mais plutôt quelques pistes d'analyse, quelques cartes d'après lesquelles une lecture de cet œuvre s'effectue. Ces cartes, résultats d'une lecture de loin, représentent quelques-unes de nos tentatives d'interprétations, teintées par notre propre expérience personnelle, nos paysages intimes, qui se déploient lors d'une lecture proche et profonde.

Nous nous sommes proposé dans notre travail de donner une analyse géocritique du triptyque autobiographique de Michel Tremblay, dans le sillage théorique de Bertrand Westphal, Michel Collot, Gilles Deleuze et Félix Guattari. Cet agencement théorique nous a permis de comprendre comment et pourquoi la cartographie spatiale implique une écriture autobiographique. Aussi faut-il constater que ce geste corporel qu'est la promenade, ainsi que son pendant cognitif, la lecture finissent par résoudre le conflit majeur d'ordre générique que l'écriture de soi ne cesse de reconduire si on cherche à l'enfermer dans des considérations génériques. Ces quelques promenades, dans cet univers développé dans la littérature, nous ont permis de cartographier différents domaines de cette écriture intime qui figurent à présent dans les chapitres de la deuxième partie.

Faire appel aux notions de *paysage*, *carte* et *ville* et aux modulations de perception de l'auteur et du lecteur, c'est comprendre que

marcher, lire et écrire sont chacun soumis à des changements de vitesse, d'attention et de perception. Ce paradigme géocritique nous a rendus donc sensible aussi à notre propre travail de lecture et d'écriture, aux sens des interruptions, d'arrêts et de pauses. D'une part, l'auteur parcourt dans son écriture, à travers les changements de vitesse et de distance, les modalités de perception. D'autre part, le lecteur y ajoute son propre cheminement lors de la lecture des récits, il se plonge dans les paysages dépeints tout en traçant sa propre carte de ses expériences de lecture.

L'hétérogénéité de la *géocritique* de Bertrand Westphal se traduit dans les multiples points de vue que cette théorie adopte. Nous espérons avoir pu profiter de cette hétérogénéité, même si cette position peut s'avérer plutôt inconfortable, par rapport aux théories poétiques, narratologiques qui cherchent au contraire à éradiquer l'hétérogène au profit d'une analyse à partir des acquis homogènes. Elle nous permet également de cartographier en tant que critique littéraire les différents domaines de la littérature, et en même temps de rendre compte de l'expérience personnelle de la lecture des livres et des lieux.

## II. PUBLICATIONS

- « Fény, test, hang – a fizikum színháza » (Éclairage, corps, voix – le théâtre du physique) in *Híd*, février 2009, p. 108-114.
- « Le théâtre de l'illusion » in *Acta Romanica Szegediensis*, Tomus XXVII, *Studia Iuvenum*, 2010, p. 55-64.
- « Entre fiction et souvenirs: la dimension autobiographique de *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec » in *Acta Romanica Szegediensis*, Tomus XXVIII, 2012, p. 119-129.
- « Le joual – bégaiement de la langue » in *L'apport linguistique et culturel français à l'Europe: Du passé aux défis de l'avenir*, sous la direction de Teresa Tomasziewicz et Grazyna Vetulani, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, Łask, 2012, p. 197-204.
- « L'aveu sexuel dans le tryptique autobiographique de Michel Tremblay » in *Reflections on Canada: Canadian Studies in a Global Context / Reflections sur le Canada: Les études canadiennes dans un contexte mondial*, Canadian Studies in Europe / Études Canadiennes en Europe, Vol. 11, 2012, p. 143-151.
- Critique – « Paul Ricœur: *Egészen a halálig. Töredékek* – “Gondolatok életről és halálról, avagy a halál kísértete az élő felett” in *Különbség*, XII / 1, mai 2012, p. 215-218.
- « “au coin de Cartier et Mont-Royal” : La carte modulée de Michel Tremblay », à paraître
- « Sur la spatialité de l'écriture : le paysage et la carte », à paraître

### III. COMMUNICATIONS ET COLLOQUES

- « L’aveu sexuel dans le triptyque autobiographique de Michel Tremblay » 10-13 novembre 2011, Groningen, Pays-Bas – 20<sup>e</sup> séminaire européen pour les étudiants de troisième cycle en études canadiennes
- « Au seuil d’une révolution sociale et culturelle. Réflexions de Michel Tremblay sur la langue et culture québécoise » 21-22 novembre 2011, Poznań, Pologne – 16<sup>e</sup> École doctorale francophone des pays de Višegrad: *L’apport linguistique et culturel français à l’Europe : du passé aux défis de l’avenir*
- « Un Québec en devenir, lu à travers “la nuit de la poésie” de 1970 » 4-6 juillet 2013, Trier, Allemagne – 10<sup>e</sup> colloque des chercheur(e)s en études canadiennes: *Understanding Canada/ Concevoir le Canada*
- « Espaces fictifs, espaces réels – promenades dans le Montréal de Michel Tremblay » 9-10 octobre 2015, Zagreb, Croatie – 7<sup>e</sup> conférence triennale internationale de l’AECCEC: *Au-delà du 49<sup>ème</sup> parallèle : Le Canada et le Nord – Enjeux et défis*
- « La carte modulée de Michel Tremblay » 2-4 décembre 2015, Szeged, Hongrie – *Colloque international « Modulation – Deleuze »*
- « Une enfance à Montréal : sur les paysages urbains de Michel Tremblay » 15-17 septembre 2016, Telč, République Tchèque – 20<sup>e</sup> école doctorale francophone: *Espaces : paysages – espaces mentaux – espaces de la ville*
- « Pour une lecture géopoétique de l’autobiographie : promenades dans le Montréal de Michel Tremblay » 21-22 octobre 2016, Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada – 26<sup>e</sup> colloque annuel de l’APLAQA: *L’espace dans tous ses états*